

Une grande œuvre

Film français.  
 Rédacteur : André Gide.  
 Adaptation : Jean Aureuche et Jean Delannoy.  
 Dialogues : Pierre Bost et Jean Aureuche.  
 Réalisateur : Jean Delannoy.  
 Intéprètes : Michèle Morgan, Pierre Blanchar, Jean Desailly, Lucy Noël, André O'Ménil, Louis Vère.  
 Chef opérateur : Thérèse.  
 Chef éditeur du son : Leblond.  
 Décor : Renoux.  
 Musique : Georges Auric.  
 Production : Gidé.



Une petite infirme en haillons erre dans la neige. Sa mère est morte. Le pasteur (Blanchar) va la recueillir...

**M**ANDRE GIDE n'est pas un auteur très populaire, et je ne pense pas que la plupart des spectateurs qui iront voir la *Symphonie pastorale*, film certainement promu à un très grand succès, l'aborderont avec cet esprit critique particulier aux gens qui ayant lu un livre se plaisent à lui comparer l'œuvre cinématographique qui s'en inspire.

Il se peut toutefois que le film de Jean Delannoy donne à beaucoup de gens qui l'ignoraient encore le désir de faire connaissance avec le récit d'André Gide. Ce qui les frappera d'abord, c'est le caractère proprement anticinématographique de cet ouvrage. Je sais bien que les Japonais l'ont adapté jadis à leur manière, qu'ils avaient transformé l'héroïne en mousmé et vêtu le pasteur d'un kimono, mais l'idée de tirer un film de la *Symphonie pastorale* n'en reste pas moins extravagante et l'on comprend le tour de force accompli par les adaptateurs, Jean Aureuche et Pierre Bost.

Qu'est-ce, en effet, que la *Symphonie pastorale* ? Un récit composé sous une forme chère à l'auteur des *Faux Monnayeurs* : celle d'un journal intime. Un pasteur raconte comment il a été amené à recueillir chez lui une fillette, une paysanne aveugle et à demi-sauvage, que la mort d'une aïeule vient de laisser à l'abandon. Il l'emmène dans le village du Jura dont il assume le ministère et, malgré l'hostilité d'Amélie, sa femme, que les soucis domestiques et les maternités nombreuses ont aigri, il installe la petite Gertrude à son foyer. L'enfant grandit. Le pasteur s'attache à éveiller son esprit et à l'instruire avec une patience qui le surprend lui-même. Il s'efforce de lui faire comprendre ce qu'est le monde sensible qui lui est caché. Et tandis que Gertrude, devenue jeune fille, commence à ressentir l'appel de la vie, un sentiment qu'il n'entrevoit pas clairement ou qu'il n'ose pas s'avouer s'empare de l'ecclésiastique, sentiment d'autant plus troublant que Gertrude lui témoigne une affection dont les élans l'inquiètent un peu.

Gertrude est un être tendre et sensible. La nuit qui l'environne ne l'empêche pas de comprendre certaines choses. Elle se sent orpheline du pasteur et hait d'Amélie, dont la sécheresse dissimule mal la jalousie. En même temps, Gertrude est amoureuse de Jacques, le fils du pasteur, et se sent elle-même attirée vers lui.

Le pasteur s'en aperçoit, trouve de mauvaises raisons pour s'opposer à un mariage dont l'idée lui est odieuse, éloigne son fils du foyer. Ainsi se crée peu à peu une situa-

tion sentimentale qui finira par jeter Gertrude dans les bras du pasteur, enfin consentant de la passion dont il est le jouet.

Mais un événement va mettre fin à ses illusions. Gertrude, opérée, recouvre la vue. Dès son premier regard, elle comprend que ce n'est pas le pasteur mais Jacques qu'elle aime : « J'ai compris soudain que ce n'était pas vous que j'aimais. C'était lui. Il avait exactement votre visage, je veux dire celui que j'imaginai que vous aviez. » Elle lit aussi sur le visage jurci d'Amélie la haine et la tristesse. Alors, désespérée, la jeune fille se suicide.

L'intérêt du roman de Gide consiste dans une notation très subtile des états d'âme et de l'évolution psychologique des personnages à travers le prisme personnel du pasteur. C'est celui-ci qui raconte l'histoire, qui expose les faits et les analyse selon sa sensibilité et sa force d'esprit particulières, celles

Par JEAN VIDAL

d'un homme d'église, d'un protestant très attaché à ses traditions morales en conflit avec sa conduite et sa passion, et qui cherche par tous les moyens à se déguiser la vérité. Ce récit doublement introspectif, Gide nous le conte en pastichant ironiquement le style d'un théologien, et c'est une partie de son charme. Œuvre purement littéraire, intraduisible au cinéma, où les faits et les personnages doivent être décrits de l'extérieur. C'est bien là que résidait la difficulté que les adaptateurs ont magistralement surmontée.

Dans une interview qu'on lira plus loin, Aureuche et Bost expliquent pourquoi ils ont été conduits à faire subir au récit d'importantes transformations, pourquoi ils ont dû contracter certains épisodes et en ajouter d'autres, et la raison pour laquelle ils ont ajouté une figure qui n'existait pas dans le livre, celle de Pierre, la fiancée de Jacques. Cependant, tel qu'il est conçu, le film ne trahit pas la pensée de Gide : il la transpose et restitue aux personnages le comportement qui correspond aux situations psychologiques indiquées dans le récit. Le mérite des adaptateurs est d'avoir évité de sombrer dans le mélodrame des histoires de jeunes filles aveugles qui recouvrent de la vue (nous en avons eues beaucoup et de la pire espèce), d'avoir maintenu la qualité d'inspiration de l'ouvrage, original en substituant aux procédés littéraires des moyens cinématographiques diamétralement opposés, transposition d'autant plus délicate que la conduite des personnages ne s'explique que si l'on tient compte de leur formation religieuse.

(Lire la suite en page 14)

# LA SYMPHONIE PASTORALE

(Suite de la page 8.)

Tout le drame découle du protestantisme dont sont pétris les personnages, de la rigueur morale qu'il fait peser sur eux et aussi de l'hypocrisie et des révoltes qu'il engendre quand il entre en conflit avec les instincts. Les adaptateurs n'ont pas cru devoir insister sur ce climat protestant, et c'est peut-être là que réside le point faible de leur film. On ne sent pas assez, dans le film, l'influence de la religion, qui est présente à chaque page du livre. Dans Gide, le pasteur se lance constamment dans des digressions sur les Ecritures : il y recherche des justifications à sa conduite. Sa famille, Amélie, Jacques, Gertrude elle-même sont élevés dans le même esprit.

Pour avoir laissé dans l'ombre ce côté

très particulier de l'histoire, le film ne satisfait pas toujours notre crédibilité. Les personnages nous paraissent avoir parfois une retenue, une conduite inexplicables, mais en dépit de certaines faiblesses la *Symphonie pastorale* reste une œuvre de très haute tenue, un drame extrêmement nuancé, qui émeut en même temps qu'il plaît à l'esprit et aux yeux. L'histoire se déroule dans la montagne, au milieu des paysages enneigés. Jean Delannoy et son opérateur Agostini y ont trouvé une atmosphère qui enveloppe le drame de blancheur et de silence. Il faudrait noter toutes les scènes où le réalisateur a su, sans apparente virtuosité, exprimer le bouleversement des âmes à travers les actes de la vie quotidienne : la scène où Jacques fait pour la première fois danser la jeune aveugle, celle où il la rejoint dans le temple et où leurs mains se rencontrent sur le clavier de l'orgue, celle où Gertrude, ayant retrouvé l'usage de ses yeux, est mise

en présence de Jacques qu'elle prend pour le pasteur et qu'elle embrasse avant de l'identifier.

Michèle Morgan s'est dépouillée de tout artifice : elle est entrée tout entière dans l'âme nocturne, simple et pure de la sensible Gertrude. Elle joue à l'aveugle avec une vraisemblance et une dignité qui nous la font aimer sans la rendre pitoyable, ce qui fausserait le sens du récit. C'est une comédienne de grande classe. Pierre Blanchard a profondément pénétré le caractère de son personnage : il l'humanise, lui prête les traits qui nous permettent de communier avec lui. Et Line Noro situe exactement l'Amélie décrite par Gide, jalouse et résignée, aigre mais rongée de remords. Disons aussi que Jean Desailly révèle ici de vraies qualités de comédien, et qu'Andrée Clément, qui a déjà révélé les siennes, les maintient.

Un grand film. Un beau film.

J. V.